El Lazo

Publicación del Centro Cultural Español de Rennes

N° 55

Mars
Avril
Mai
2019

Quatre-vingts ans depuis la *Retirada*, documentaires et conférences relatives à l'Espagne sous la dictature franquiste et ses conséquences, à Rennes, comme dans beaucoup d'autres lieux la Mémoire de la République espagnole a été mise en avant. Ce numéro d'El Lazo s'en fait l'écho. Nous n'oublions toutefois pas la langue, les chansons, le vin et nous rendons hommage à Marguerite Guépin-Coll, une enfant de cette République.

OS JURAMOS VOLVER A NUESTRA ESPAÑA

Dans l'article relatif à Maria Casarès du précédent numéro d'El Lazo, il est indiqué que son père fut le président du conseil de la République espagnole avant la prise de pouvoir par Franco. Nous n'avions pas relevé cette erreur qui nous a été signalée par Carmen Negrin. Santiago Casarès Quiroga (Parti de la Gauche Républicaine) présida le gouvernement espagnol du 13 mai 1936 jusqu'au 19 juillet de la même année, ne pouvant faire face à la guerre initiée par Franco contre la République, il démissionna. C'est Juan Negrin (Parti Socialiste Ouvrier Espagnol) (qui fut le dernier chef du gouvernement de la Seconde République espagnole puis du gouvernement en exil, de 1937 à 1945. Voici donc une erreur rectifiée.

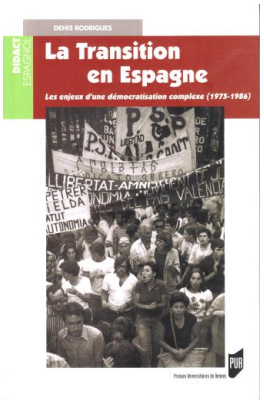
Comme chacun le sait, la mémoire est un enjeu du présent, à la fois parce qu'elle nous inscrit dans l'actualité d'aujourd'hui et indique que pour le passé rien n'est définitivement dit. En l'occurrence nous pouvons agir afin que les franquistes n'aient finalement pas raison de la République espagnole. Ainsi, nous n'ignorons pas que la tentative de séparer la période du Front populaire de la 2ème République espagnole (un avant et un après) vise à revêtir l'agression franquiste d'une certaine légitimité en laissant entendre que l'accession au pouvoir du Front populaire était illégitime. Il en est de même pour le terme guerre civile qui d'une certaine manière renvoie aussi dos à dos Républicains et franquistes. Non, il ne s'est pas agi d'une guerre civile mais des prémices de la deuxième guerre mondiale opposant Franco et ses alliés nazis et fascistes à une République constituée démocratiquement. Il s'est agi d'une guerre imposée à la République espagnole par Franco.

Au cours de ce mois de mars, à Rennes, la projection du documentaire *El silencio de otros*, la conférence de l'écrivaine Almuneda Grandes autour "*Episodios de una guerra interminable : entre ficción y memoria*" et de ses autres livres ainsi que la conférence de Denis Rodrigues : "*L'amnésie pour solde de tout compte : le cas de l'Espagne de l'après-franquisme*" nous indiquent qu'en Espagne tout est loin d'être terminé. Le Parti Populaire et Vox peuvent se démener pour cultiver la mémoire du franquisme voire de le prolonger, de nombreuses voix s'élèvent dans le pays afin que la Mémoire des victimes du franquisme soit établie et que la nature fasciste du régime politique imposé par Franco et ses sbires soit enfin une évidence pour toutes et tous. Le CCER s'associe aux associations qui agissent en Espagne dans ce sens.

G. Hamon

CONFÉRENCE DU 29 MARS 2019

Le vendredi 29 mars s'est tenue la conférence de Denis Rodrigues, professeur d'espagnol et de civilisation de l'Espagne Contemporaine à l'université de Rennes 2, "L'amnésie pour solde de tout compte – Le cas de l'Espagne après le franquisme". D. Rodrigues a exposé avec précision le contexte de l'Espagne au moment de la transition (début de l'après Franco) et le processus d'élaboration de la nouvelle constitution se fondant sur la volonté de tourner la page du franquisme qui ont aboutit à la loi d'amnistie du 15 octobre 1977. Aujourd'hui, les victimes et leur descendants cherchent à retrouver reconnaissance et justice dans un contexte où une partie des Espagnols et Espagnoles n'a pas fait un travail de mémoire comme il a été réalisé par exemple en Allemagne, d'où cette dualité persistante en Espagne.



L'exposé et les débats qui s'en sont suivis ont permis à l'auditoire de mieux comprendre la difficulté de la mise en application de la loi de 2007. Cela a été un moment instructif sur la connaissance du contexte espagnol pour les quatre-vingt personnes présentes et a conclu un mois de mars riche en évènements sur la Mémoire historique.

Ana Perucha

*Pour celles et ceux qui voudraient en savoir plus : **La Transition en Espagne** de Denis Rodrigues (Les enjeux d'une démocratisation complexe (1975-1986) Renens, Presses Universitaires de Rennes 2012, 272 pages, 16 €, consultable dans la bibliothèque du CCER*

HISTOIRE-REFUGIES-CAMPS-ESPAGNE-CATALOGNE-IMMIGRATION-MUSIQUE

Paco Ibáñez rend hommage aux Républicains espagnols 80 ans après la Retirada

Agde (France), 17 mars 2019 (AFP) - Le chanteur espagnol Paco Ibáñez a rendu samedi soir à Agde (Hérault) un vibrant hommage aux Républicains espagnols lors d'un concert constituant le point d'orgue d'une semaine internationale de la mémoire organisée pour les 80 ans de la Retirada dans la ville héraultaise qui a abrité un camp d'exilés espagnols

Avant même qu'il ne paraisse sur scène, la salle scande "Paco !", le prénom de celui qui a incarné depuis des décennies la mémoire de l'idéal républicain et l'opposition au franquisme.

"J'espère que vous avez tous vos passeports républicains espagnols!", lance l'artiste libertaire âgé de 84 ans à une salle comble, de plusieurs centaines de personnes, dont de nombreux enfants de réfugiés espagnols.

"On commémore une des plus grandes tragédies de l'Histoire...l'assassinat d'un peuple", souligne-t-il à propos de la chute début 1939 de la République espagnole face aux franquistes et du terrible exode de près d'un demi-million de républicains espagnols en France, où beaucoup furent internés dans des camps.

Paco Ibáñez, qui a longtemps vécu en France, se décrit comme un "fils de Républicain". "Mon père faisait partie de ceux qui ont traversé les Pyrénées" lors de la Retirada, a-t-il souligné, rappelant que son père avait ensuite été enfermé dans plusieurs camps français, notamment celui d'Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales).

Essoufflé samedi soir mais très en verve et gardant une douceur de voix incomparable, le chanteur et guitariste a, comme toujours, fait voyager son auditoire dans les univers de grands poètes.

En particulier deux grandes figures de l'époque de la guerre d'Espagne, Federico Garcia Lorca, "le grand poète assassiné par les fascistes qui sont en train de ressurgir dans notre pauvre pays" et Antonio Machado, qui repose à Collioure (Pyrénées-Orientales) et dont la dépouille "ne reviendra pas en Espagne tant qu'il n'y aura pas la République", a commenté Paco Ibáñez. Il a tenu à saluer comme un "acte de courage" le fait que le chef de gouvernement espagnol Pedro Sanchez se soit rendu sur la tombe du président républicain Manuel Azaña

(1936-1939), mort en exil en 1940 à Montauban (sud-ouest).

Comme à son habitude, Paco Ibáñez a terminé le concert par "A galopar" le poème de Rafaël Alberti devenu un véritable hymne antifranquiste, repris samedi soir par toute la salle, debout.

"Il a toujours l'esprit de résistance", estimaient plusieurs enfants de réfugiés à propos du chanteur tandis qu'un énorme drapeau républicain apparaissait sur un écran au fond de la scène.

"¡ Viva la república!", concluait Paco Ibáñez sous un tonnerre d'applaudissements.

♪ A Galopar ♪
de Rafael Alberti

Las tierras, las tierras, las tierras de España
las grandes, la sola desierta llanura
galopa caballo cuatralbo, jinete del pueblo
que la tierra es tuya

A galopar, a galopar, hasta enterrarlos en el mar (bis)

A corazón, suenan, suenan, resuenan
las tierras de España en las herraduras
galopa caballo cuatralbo, jinete del pueblo
que la tierra es tuya

A galopar, a galopar, hasta enterrarlos en el mar (bis)

Nadie, nadie, nadie, que enfrente no hay nadie
que es nadie la muerte si va en tu montura
galopa caballo cuatralbo, jinete del pueblo
que la tierra es tuya

A galopar, a galopar, hasta enterrarlos en el mar (bis)

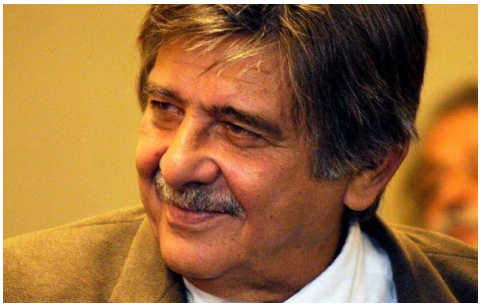
DOCUMENTAIRE EL SILENCIO DE OTROS, SUITE…

Le 3 mars, près de 200 personnes ont assisté à la projection du documentaire El silencio de otros.

Ce documentaire fort et poignant a suscité des émotions, interrogations sur l'Espagne d'aujourd'hui.

Pour honorer la mémoire des victimes et pour soutenir le combat de ces femmes et hommes qui souhaitent obtenir justice, les membres du Conseil d'Administration, sur proposition du Président René Dangin-Gutierrez ont sans aucune hésitation validé le fait de nommer les salles du CCER

Maria MARTIN et Carlos SLEPOY.



La guerre, de l'Espagne à l'Europe

Narcis Falguera, président d'honneur de l'Amicale des anciens guérilleros espagnols en France–Forces françaises de l'intérieur (AAGEF-FFI), est décédé à Perpignan le 2 février 2019. Voici quatre-vingts ans, le 13 février 1939, il entrait en France, avec 700 hommes de la 176e Brigade de l'Armée populaire de la République. Il n'avait pas dix-neuf ans. Il était déjà lieutenant. Retour sur la *Retirada*.

Depuis la prise de Barcelone fin janvier, son unité combattit sans répit pour protéger la retraite militaire (la *Retirada*) et l'exode des civils fuyant les troupes et bombardements fascistes. Ce même 13 février, la frontière fut refermée.

Conformément aux instructions du président du Conseil Édouard Daladier, la quasi-totalité des soldats républicains ayant traversé les Pyrénées, soit près de 300 000 hommes, furent envoyés dans des camps de concentration sous commandement militaire, improvisés entre barbelés sur des plages (Argelès-sur-Mer, Saint-Cyprien, Le Barcarès…) ou en rase campagne (Le Vernet, Septfonds…) dans des conditions abominables (froid, faim, déficience de soins…). Les civils, plus de 150 000, ont généralement été acheminés vers des centres d'hébergement dans plusieurs dizaines de départements.

Les principaux dirigeants de la République espagnole entrèrent en France les 5 et 6 février, à titre provisoire pensaient-ils. Le gouvernement français n'a apporté aucun appui au pouvoir espagnol légitime, au mépris des valeurs et conventions liant les deux républiques. Le 10 février, Juan Negrín, président socialiste du gouvernement espagnol, s'envole de Toulouse vers Madrid pour coordonner les forces républicaines encore puissantes dans le centre et l'est de l'Espagne ; mais le gouvernement français persiste à retenir les dizaines de milliers de soldats qui espéraient regagner la zone républicaine, via les ports de Valence et Alicante.

Pendant que Juan Negrín s'efforce d'organiser les secours aux réfugiés civils et aux militaires prisonniers, le gouvernement français négocie avec la *Junta de Burgos* (la junte franquiste installée à Burgos). Le 25 février 1939, par les dénommés « accords Bérard-Jordana », la France s'engage à remettre aux factieux tous les avoirs de la République espagnole, dont 40 tonnes d'or entreposées à Mont-de-Marsan. Avec cet or, détourné par la France, il eut été possible d'accueillir correctement et durablement plusieurs centaines de milliers de personnes.

DR

Réfugiés sur la route de l'exil des Républicains espagnols, 1939.

Abandons successifs

Le pire est à venir. Le 27 février 1939, deux semaines après la fin de la *Retirada*, le gouvernement Daladier reconnaît le gouvernement du « généralissime Franco », toujours cantonné à Burgos. Les Républicains espagnols perçoivent cet acte comme une trahison. Ulcéré, Manuel Azaña, président de la République, démissionne le jour-même. Le 2 mars, la France nomme un ambassadeur auprès de Franco nommé Pétain.

Dans ce contexte, le 5 mars, une fraction républicaine défaitiste lance un putsch à Madrid contre le gouvernement de Juan Negrín. Les affrontements durent plusieurs jours causant de nombreuses victimes. Néanmoins, la République espagnole tient encore près de trois semaines… Ainsi, contrairement à ce qu'écrivent certains, la Guerre d'Espagne ne se termine pas début février 1939 : le dictateur lui-même ne proclame sa victoire que le 1er avril 1939, soit un mois et demi après la fin de la *Retirada*. La chute de la République espagnole est pour beaucoup le résultat des abandons successifs de la France, face à la coalition fasciste européenne : depuis la « non-intervention » déclarée en 1936 jusqu'à cette indigne reconnaissance du régime de Franco, alors qu'il n'avait pas vaincu.

Dès avril 1939, le gouvernement Daladier décide que les Espagnols pourront être réquisitionnés dans des Compagnies de travailleurs étrangers (CTE) pour effectuer des travaux publics, dont des installations pour l'armée… Néanmoins, à l'été 1939, environ 150 000 hommes sont encore captifs dans les camps français.

Partout, les Espagnols s'organisent. Le 14 juillet 1939, à Argelès, Bram et Gurs, ils célèbrent le 150e anniversaire de la Révolution française, stupéfiant les gardiens.

Le 1er septembre 1939, l'Allemagne entre en Pologne ; le 3 septembre, la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne : la lutte armée internationale commencée en Espagne va embraser l'Europe.

Parce qu'ils ont déjà affronté les troupes hitlériennes, parce qu'ils se souviennent de la solidarité des Brigades internationales, les Espagnols s'engageront très tôt en nombre, aux côtés des Français les plus lucides et courageux, et d'autres étrangers.

Henri Farreny,
président de l'AAGEF-FFI

HISTOIRE DE CLAVIERS

Tout expatrié qui a déjà acheté un ordinateur en Espagne a eu la jolie surprise de découvrir un tout nouveau clavier : le QWERTY ! Peu utilisé par les Français, son utilisation peut, au début, mettre les nerfs à vifs.

La disposition des lettres du clavier change selon les pays : en France et en Belgique, le clavier est appelé AZERTY, du nom des six premières lettres de la rangée alphabétique supérieure du clavier.

Le clavier AZERTY est cependant loin d'être la norme dans le monde, de nombreux pays comme les États-Unis, l'Angleterre, l'Espagne ou encore l'Europe du Nord utilisent plutôt le clavier QWERTY, hérité de l'époque des machines à écrire. Les lettres étaient ainsi disposées pour limiter le blocage des tiges de la machine à écrire.

Histoire de compliquer encore un peu plus les choses, sachez que les claviers QWERTY ne sont pas exactement les mêmes selon qu'il s'agisse des versions américaine, britannique, portugaise, italienne, islandaise ou espagnole, pour n'en citer que quelques-unes. Nous évoquerons ci-dessous la version espagnole ... d'Espagne.

Une chose est sure, on se retrouve vite perdu en utilisant un clavier où les lettres, chiffres et ponctuation ne sont pas disposées comme on en a l'habitude. Avant toute chose, sachez qu'il est possible de basculer son clavier de l'AZERTY au QWERTY ou l'inverse.

Sous Windows, il suffit d'utiliser une des combinaisons suivantes : MAJ + ALT, MAJ + ALT Gr, LT+ MAJ

Si aucune de ces combinaisons ne change le mode de clavier, il vous faudra vérifier les paramètres de langue de votre Windows. Avec Mac c'est tout simple, rendez-vous dans les préférences systèmes puis clavier et méthode de saisie. Vous pourrez choisir la langue et le clavier de votre choix.

La vie sans AZERTY : les raccourcis à connaître sous QWERTY

Pour les courageux qui souhaitent s'habituer à utiliser le QWERTY voici quelques combinaisons utiles. Accent grave : il vous suffit d'appuyer sur la touche «`», et ensuite sur la voyelle à accentuer «a, e, i, o, u», accent aigu ou accent circonflexe : même touche mais avec la touche «´» ou «^». Le «ç» existe comme une touche à part entière et peut même être imprimé comme majuscule. Pour le tréma (ä, ï…) : il faut taper sur «¨» et une voyelle et pour les guillemets («») : il faut utiliser la touche maj + «2» (pour ouvrir et fermer).

Pour ceux qui restent attachés à leur cher AZERTY, voici les combinaisons utiles pour les caractères espagnols : appuyer sur la touche ALT et compléter sans relâcher, avec les codes suivants en utilisant le pavé numérique dont on aura vérifié qu'il est activé :

"**á**"	ALT160	"**í**"	ALT161	"**ó**"	ALT162	"**ú**"	ALT163
"**ñ**"	ALT164	"**Í**"	ALT214	"**Ó**"	ALT224	"**Ú**"	ALT233
"**Ñ**"	ALT165	"**¡**"	ALT173	"**¿**"	ALT168		

Article construit à partir d'un texte du Petitjournal.com

QUE PENSENT LES FRANÇAIS ET LES ESPAGNOLS DU PROJET EUROPÉEN ?

C'est à cette question qu'a voulu répondre l'enquête réalisée par l'association d'amitié franco-espagnole Diálogo et l'Institut Royal Elcano, pour laquelle 1 000 français-françaises et 1 000 autres espagnoles ont été interrogées, entre février et mars de cette année.

L'étude permet de souligner une position qui, tout en restant globalement pro-européenne, diffère entre les deux pays, qui n'ont pas le même parcours ni la même histoire au sein de l'Union, ni la même conscience identitaire. Emilio Lamo de Espinosa a évoqué la forte identité

nationale qui caractérise la France, couplée, contrairement aux clichés véhiculés en Espagne, à une forte aptitude à l'autocritique, qui s'exprime en tous cas par une certaine méfiance à l'heure de transférer des compétences vers l'UE. "*Les Français considèrent la globalisation comme une menace, tant à l'échelle culturelle qu'économique*", a encore décrypté le sociologue. "*Ils voient en l'UE un moyen, un outil, pour amplifier la projection de la France dans ce monde globalisé qui les effraie*". Au contraire, les Espagnols dont l'entrée dans l'ère démocratique a peu ou prou coïncidé avec l'intégration au projet européen, font preuve d'une confiance moindre envers leurs propres institutions -et donc plus élevées envers celles de l'Europe.

"*Pour les Espagnols, l'UE constitue une solution à des questions liées à la liberté, la démocratie, le travail, la prospérité et le bien-être*", a-t-il analysé.

Si la crise économique et les mesures d'austérité imposées par l'UE ont passablement affecté cette vision, il n'en reste pas moins pour le Président de l'Institut Elcano que l'Espagne conserve une vision plus naïve et enthousiaste du projet européen, face à un regard "sur le retour" côté français.

C. Guil LEPETITJOURNAL .COM

ÉLARGIR SA CONNAISSANCE DE L'ESPAGNOL EN CHANTANT

L'activité du Coro, outre le fait de permettre à de nombreux adhérents de se retrouver pour chanter en espagnol, mais aussi en catalan, basque, galicien, portugais et français, est aussi une occasion pour les non locuteurs d'origine d'acquérir de nouvelles connaissances en vocabulaire et expressions caractéristiques.

A la Habana me voy, niño	
A la habana, me voy niño, Jesús que lejos te vas No te vayas, amor mío Que te vas a marear Bis … Que te vas, que te vas En brioso bajel Es muy malo, Isabel El mareo de la mar Cuando miro la popa Del brioso navío Si te vas y me olvidas, ay! Juro de naufragar Bis … A la habana, me voy niño, Jesús que lejos te vas No te vayas, amor mío Que te vas a marear	**Habanera** : danse venant de Cuba, mais aussi genre musical latino-américain ou catalan. La plus célèbre "La paloma". **Varón** homme, garçon **Niño, niña**, enfant (garçon dans un sens affectif). Pour garçon, selon les contextes, nous avons chico-chica, chaval-chavala, criado-criada (au sens domestique). **Marear** : faire tourner la tête, donner le mal de mer et familièrement assommer. **Brioso** vient de brio : allant, fringant, pétulant **Bajel** mot ancien, nef, navire, vaisseau. **Mareo** mal au cœur, mal de mer. **Popa** la poupe, pour la proue, c'est **proa**, babord **babor** et tribord **estribor**. Pour les autres paroles, nous les laissons à vos compétences.

Pour écouter l'air et les paroles

"YouTube A la habana grup gavina"

Une précision, le Coro doit encore travailler pour s'approcher de cette prestation

VINOS Y TIERRAS

Les meilleurs vins du trimestre

Les réunions Vinos y Tierras se sont régulièrement tenues chaque mois depuis septembre 2018. Au cours de ce trimestre un vin blanc et un vin rouge ont retenu notre attention.

C'est tout d'abord le **Hermanos LURTON** 13 ° DO Rueda Verdejo 2015. Le **verdejo** ou **verdelho** est un cépage blanc cultivé en Espagne, originaire de la région de Valladolid. Il donne des vins blancs nerveux et parfumés. Les plus expressifs sont cultivés dans la région de Rueda. Ce blanc, dont le cru 2015 est évalué "Très bon", a recueilli l'unanimité des participants aux séances.

Une valeur sûre d'Espagne, le Hermanos Lurton rappelle à la fois le riesling et le sauvignon blanc. Mais il est bel et bien à base de verdejo, cépage phare de la région de Rueda. Tout en fraîcheur, avec des arômes d'agrumes, de pomme verte et d'herbes fraîches.

En tinto, c'est le CHAVAL El Vino Joven, 13°, cépage bobal, DO Valencia, qui a retenu notre attention. Ce vin est certifié 100 % écologique, c'est un critère, mais il existe aussi des non écologiques que nous apprécions. Il est aussi certifié Vegano. Une certification qui nous a interpellés. Voici ce que nous avons trouvé

Vin vegan : en quoi diffère-t-il du vin bio ?

Les produits utilisés pour réaliser la colle sont nombreux : blanc d'œuf, colle de poisson, ou encore caséine, une particule que l'on retrouve dans le lait. Or, toutes ces ingrédients ont des origines animales. Pourtant, il est possible de s'en passer, en utilisant une colle végétale élaborée à base de protéines végétales telles que le pois, le blé ou encore la pomme de terre. Et c'est là toute la démarche du vin vegan. Mais bien sûr, l'autre solution pour produire du vin vegan consiste à **ne pas utiliser de colle** du tout.

Cava

Pour célébrer différentes circonstances, ce sont souvent des bouteilles de Cava qui sont ouvertes au CCER, en l'occurrence du Freixenet brut *Cordon negro*. Le Cava que nous estimons d'un rapport qualité prix correct (c'est bien sûr une question de goût qui est personnel à chacune et chacun) est un vin effervescent. Tel est le terme usuel aujourd'hui, les termes mousseux, pétillant, peut-être connotés, conviennent aussi. Le Cava un DO (*Denominación de Origen*) composé à partir des cépages Parellada et Macabeo. Il est produit depuis 1872 en Catalogne autour de Pénedes (95 %) mais aussi dans les provinces de Valence, la Rioja, la Navarre, l'Estrémadure, l'Aragon et Burgos. Sa vinification (et pas son prix) ressemble à celle des champagnes et crémants français. Pendant longtemps il a été désigné par « Champagne espagnol », puis « Vinifié selon la méthode champenoise ». Depuis 1972, suite aux injonctions des producteurs de Champagne, il est appelé Cava (cave).

"VIE ENTRE PARENTHESES"

de Antonio OTERO SECO
publié en décembre 2018 aux Editions Folle Avoine

"*Vie entre parenthèses*" est un témoignage important et d'une très belle écriture pour qui s'intéresse aux sombres années du franquisme.

Antonio Otero Seco raconte son arrestation par trois hommes de la Phalange en avril 1939, la nuit, alors qu'il s'était réfugié chez ses parents, puis ses trois années d'incarcération dans les geôles franquistes.

Juste après son arrestation, il sera détenu huit jours à la "Dirección General de Seguridad" à Sol avant d'être transféré à la prison de Porlier à Madrid.

Après une parodie de procès il échappe de peu à la peine de mort et est condamné à trente ans de prison. Il sera ensuite transféré, ainsi que quatre cents prisonniers, à la prison de El Dueso, dans la région de Santander. Le transfert se fera dans des conditions terribles, dans des wagons à bestiaux ; le trajet durera cinq jours. Il sortira du "Penal de El Dueso", en liberté surveillée, en octobre 1941.

Ce livre bouleversant rend bien compte des terribles conditions d'incarcération, des tortures, de la peur, de la faim, des humiliations infligées aux prisonniers politiques.Malgré le contexte de haine, de violence totale, de terreur, le témoignage de l'auteur est plein d'humanité et de tolérance.

Antonio Otero Seco était poète, est-il besoin de le rappeler tant son écriture se fait poétique dans de nombreuses pages de "*Vie entre parenthèses*". Le lecteur est happé par la force du récit et séduit par l'écriture.

Un grand livre !

Claudine EVELLIN

128 pages, 20 €, Rennes, décembre 2018, Éditions Folle Avoine

NOTRE SITE INTERNET

Cela fait déjà quelques mois que vous avez pu découvrir et naviguer sur notre site Internet. Nous souhaitons que celui-ci soit accueillant, dynamique et pour cela nous tentons de le mettre à jour le plus régulièrement possible.

Ainsi, sur notre page d'accueil, vous pouvez trouver les dernières informations en lien avec notre association mais également des actualités, évènements tels que les expositions, conférences… en lien avec l'Espagne, ou le monde hispanophone. Vous connaissez déjà les onglets présentant nos activités, le journal El lazo…

Dernièrement, souhaitant valoriser un des objectifs principaux de l'association à savoir "promouvoir et développer la connaissance de l'Espagne dont la mémoire des républicains espagnols", nous avons commencé à alimenter l'onglet "Histoire et Mémoire".

Enfin, depuis début avril, une nouvelle rubrique vous est présentée : Médias/actualités. Nous vous proposons d'y retrouver des documentaires, émissions, articles de journaux diffusés à la radio, sur des sites internet. Il vous suffit de cliquer sur les liens et vous pouvez écouter ou regarder l'émission tant que celle-ci est toujours disponible.

Ainsi, nous tentons de développer le site au mieux, même si nous ne sommes pas des professionnels de l'informatique. N'hésitez pas à nous donner votre avis, nous faire des suggestions. Très bonne navigation !

Magalie NERROU

MARGUERITE NOUS A QUITTÉ

Caminante, son tus huellas
el camino y nada más;
Caminante, no hay camino,
se hace camino al andar.
Al andar se hace el camino,
y al volver la vista atrás
se ve la senda que nunca
se ha de volver a pisar.
Caminante no hay camino
sino estelas en la mar.

Machado

Al coro,

Margarita nous manquera.

Née en février 1935 à Badalona (banlieue de Barcelone), à l'âge de 4 ans, avec ses parents et sa grand-mère, ils prennent, comme de

nombreux espagnols le chemin de la Retirada. Le terrible froid de février 1939 est présent, c'est horrible pourtant il faut tenir. Après un séjour au camp de Rivesaltes (baraque 17, ilot K), en juillet 1941 Margarita et sa grand-mère sont rapatriées en Espagne.

Sous le régime de Franco, frontière hermétique, aucune communication n'est possible. Elle ne retrouvera ses parents en France que 8 ans plus tard, grâce à la complicité d'un transporteur de primeurs qui pour passer la frontière, la cache sous les caissettes. Ne parlant pas le français, une nouvelle vie va commencer, par la suite un mariage donne naissance à trois filles.

Margarita aimait chanter, pour beaucoup elle laissera une impression de douceur et gentillesse.

Au nom de notre famille, je tiens à remercier de tout mon cœur les personnes qui nous ont si affectueusement réconforté.

Ramon, frère de Margarita

Réservez votre 14 juin pour venir fêter la fin de l'année studieuse

Permanence et Bibliothèque
au Centre Culturel Espagnol de Rennes

Mercredi de 16h30 –17h30
(hors vacances scolaires)

Permanences

Vice-Consulat : JP Sánchez
1er vendredi de chaque mois à la MIR
7 quai Châteaubriand – 35000 Rennes
de 14h à 16h
Si urgence tel : 06 07 87 11 40

31 boulevard du Portugal 35200 Rennes
☏ 09 51 09 81 63
secretariat@ccesp.com
www.ccesp.com